

Le PTB est sorti du purgatoire au Parlement fédéral



La Libre Belgique* - 15 Jan. 2020
Seite 6

* La Libre Belgique édition nationale, La Libre Belgique Liège, La Libre Belgique Hainaut, La Libre Belgique Brabant Wallon, La Libre Belgique Bruxelles

Le PTB est-il en voie de normalisation au Parlement fédéral ? Le parti d'extrême gauche a en tout cas eu l'occasion de collaborer à plusieurs reprises, ces derniers mois, avec d'autres groupes politiques, ce qui semblait impensable sous la précédente législature. Il faut dire que les dernières élections ont permis au PTB d'acquiescer un poids significatif en passant de deux à douze sièges à la Chambre. En plus, la période actuelle sans coalition gouvernementale permet la composition de majorités alternatives au gré des sujets abordés.

L'exemple le plus marquant de cette collaboration parlementaire, c'est l'amendement que le PTB avait déposé fin octobre pour créer un fonds blouses blanches (visant à engager des travailleurs supplémentaires dans les soins de santé). Contre toute attente, le texte avait été adopté grâce à l'appui des socialistes (PS, SP.A), des écologistes (Écolo, Groen) et du Vlaams Belang, alors que, par le passé, les initiatives du PTB étaient toujours recalées. Le parti a aussi été associé aux travaux sur la réforme de la loi sur l'avortement avec les socialistes, les écologistes, les libéraux (MR, Open VLD) et Défi.

Le contenu d'abord

Enfin, mardi, le député PS Malik Ben Achour a présenté en commission de la Chambre une proposition de résolution visant à obtenir "une contribution fiscale juste des multinationales". Résolution qui a été signée par le SP.A, les écolos, le CDH, Défi et le PTB. "Il n'y a pas d'états d'âme à avoir", commente Malik Ben Achour. Sur des enjeux comme ceux-là, on ne va pas cacher que nous avons des valeurs communes avec le PTB. Pourquoi devrait-on se priver de son appui ?" De même, il dit ne pas avoir de difficulté à soutenir une initiative du PTB. "L'important, c'est le contenu."

"Ce qui compte, c'est le contenu", approuve Georges Gilkinet, chef de file des verts à la Chambre. En fait, selon lui, la collaboration entre les verts et le PTB "n'est pas un sujet". "Nous ne les sollicitons pas pour avoir leur soutien et eux ne nous sollicitent pas. Mais on ne va pas s'empêcher de soutenir une initiative venant d'un autre parti simplement parce que le PTB la soutient aussi."

C'est surtout du côté du MR, du CDH et de Défi que la situation est inconfortable puisque ces trois formations avaient exclu de gouverner avec le PTB avant les élections, de la même manière qu'ils ont toujours exclu de gouverner avec l'extrême droite (le Vlaams Belang). "De ce côté-ci de l'Europe, on oublie parfois les drames générés par le communisme. Le PTB n'est pas un parti comme les autres. C'est un parti liberticide et extrémiste. Nous ne collaborons pas avec eux", commente Kattrin Jadin (MR).

La députée ne cache dès lors pas son profond malaise à avoir dû travailler avec le PTB dans le cadre de la réforme de la loi sur l'avortement. "Ça m'a mis dans une situation difficile", admet-elle. Mais elle justifie sa position par la fenêtre d'opportunité qu'il y a pour le moment – une période sans gouvernement – pour faire adopter la réforme.

Il existe une zone grise

Défi et le CDH ont le même point de vue, un peu plus nuancé que le MR. Les députés François De Smet (aussi président de Défi) et Vanessa Matz (CDH) disent que leur parti n'invitera jamais le PTB à signer l'un de leurs textes parlementaires. De même, ils ne soutiendront jamais une initiative du PTB.

La zone grise, c'est celle d'une initiative émanant d'une tierce formation politique. "Ce serait un non-sens absolu de nous retirer d'un texte intéressant – comme c'est le cas pour la résolution sur la justice fiscale ou des combats comme l'avortement – sous prétexte que le PTB y est aussi", juge François De Smet. Le PTB est un parti dangereux, un parti avec lequel il est impossible, pour nous, de gouverner. Mais on peut considérer, en effet, que sur certains points, on se retrouve à travailler avec eux."

Le veto contre le Vlaams Belang, disent les deux parlementaires centristes, est en revanche absolu. "La seule différence d'appréciation que je fais entre l'extrême gauche et l'extrême droite", conclut Vanessa Matz, c'est que le discours de l'extrême gauche est bien sûr populiste, mais pas raciste et xénophobe. Cela fait quand même une différence fondamentale."

Antoine Clevers

Le PS, avec Paul Magnette et Elio Di Rupo, n'avait pas hésité à inviter les représentants du PTB dans le cadre de la formation du gouvernement wallon.

Antoine Clevers

Copyright © 2020 IPM. Alle Rechte vorbehalten